# ...LE.

...jours, par ...
... ÉTAT DE LA LOUISIANE.
... l'UNION ...
MATIN, 8 SEPTEMBRE 1834.


## INTERIEUR.

NLLE-ORLÉANS, 8 sept. 1834.

Nous avons déjà prié plusieurs fois nos abonnés de la ... bien ne pas laisser arriérer leurs comptes ... jusqu'à présent bien peu nous ont fait ... le montant de ce qu'ils doivent. Nous espérons ... bien enfin tenir compte de ce nouvel avertissement ... leur adresserons; sinon, nous nous verrons ... de suspendre l'envoi de la feuille. Ceux qui résident ... paroisses où nous n'avons pas de correspondans, ... charger le maître de poste des sommes qu'ils voudront nous faire tenir.

... vent, qui a eu lieu samedi, les murs ... deux étages ont été renversés; heureusement ... ne se trouvait ...

... beaupré à la ... virelle ... dans le ... vent; mais aucun ... éprouvé avaries. Les autres gros navires amarrés ... n'ont rien eu.

Le corps d'un homme noyé a été trouvé flottant dans le ... en face de la rue Conti. On pense qu'il a tombé ... le coup de vent.

Capitaine ... barque ... arrivée de New-York, a rapporté ... 28, à midi qu'il y avait eu dans les 24 heures, 28 cas de choléra et décès; le 28, à 2 heures de l'après-midi, qu'il y avait eu deux décès depuis la veille.

### DE LA POLICE DE NUIT.

Déjà, plusieurs fois, nous avons parlé de l'insuffisance de la garde de ville pour veiller à la sûreté des personnes et des propriétés pendant que les citoyens se livrent au sommeil. Mais malgré toutes les raisons que nous avons données pour démontrer la nécessité d'augmenter le nombre des gardes-de-ville les choses en sont toujours restées au même point, et nous ne voyons pas que l'on se dispose à changer ce système reconnu absolument vicieux. Peut-on prétendre raisonnablement qu'une garde qui n'est de 120 hommes, puisse faire le service d'une étendue aussi considérable? Ce qui se passe chaque nuit prouve assez que ce service est incomplet. Depuis quelque tems les vols se commettent avec une audace toujours croissante. On défonce les portes, on pille les magasins, et les coupables échappent toujours à la surveillance de la garde-de-ville qui n'est pas assez nombreuse pour pouvoir se porter en même tems sur tous les points où sa présence serait nécessaire. Quand nous avons dit que la garde-de-ville se compose de 120 hommes, nous n'avons pas voulu prétendre que ces 120 hommes faisaient le service toutes les nuits, on sait que, en déduisant ceux qui ne peuvent pas monter la garde, pour cause de maladie, le service n'est fait chaque nuit, que par environ cinquante hommes. Et, en supposant que ces cinquante hommes fassent exactement la surveillance qui leur est confiée, on conviendra que les voleurs ne doivent pas en être bien effrayés. Aussi font-ils leurs coups avec la plus grande sécurité. Nous dirons même que nous avons affaire à des voleurs que l'on pourrait appeler honnêtes-hommes, puisqu'ils se contentent de faire quelques expéditions chaque semaine, quand ils pourraient sans difficulté mettre à contribution, toutes les nuits, une ville qui leur est pour ainsi dire abandonnée. On pourrait donc les féliciter de leur modération; et chaque citoyen, qui en se réveillant, trouve chez lui les choses dans l'état où il les a laissées en se couchant, devrait adresser des remercîmens à la compagnie des voleurs. Espérons qu'enfin le conseil de ville sentira la nécessité de s'occuper de cette matière qu'il devrait regarder comme très-importante. On ne peut pas exiger que le maire fasse la police comme elle devrait être faite, quand on ne lui en donne pas les moyens. Ainsi Mme. Agaisse à qui les voleurs ont enlevé cinquante demi-pièces de toile et diverses autres marchandises, dans la nuit de vendredi à samedi, ne doit pas en rejeter la faute sur le maire mais sur le conseil de ville, qui ne prend pas assez à cœur les intérêts qu'il est chargé de défendre. La même nuit, plusieurs maisons ont été mises sur le même pied que celle de Mme. Agaisse. Tout cela est vraiment déplorable, et nous serions étonnés si l'on ne prenait pas des mesures efficaces pour s'opposer à la continuation de tous ces brigandages que l'impunité ne fait qu'encourager.

### CE QUI NOUS EMPECHE D'AVANCER.

Il n'est question dans presque tous les journaux du nord que de chemins à coulisses que l'on se dispose à établir dans toutes les parties de l'Union, tant l'utilité de ces moyens de communication est reconnue. En voyant tous les autres Etats, rivaliser de zèle pour l'accomplissement d'une œuvre qui est destinée à donner à notre pays un si grand accroissement de prospérité, nous déplorons la coupable apathie de notre état qui reste tranquille spectateur de toutes ces grandes entreprises, sans songer à payer aussi son tribut d'utilité à la chose publique. A quoi tient-il donc que nous restons toujours en arrière de nos frères? Cela ne viendrait-il pas du peu d'harmonie qui règne parmi nous? En effet, il est facile de remarquer que ce sentiment d'union qui fait la force des peuples, est bien faible chez nous. Il existe dans notre population, un esprit de jalousie qui fait que les meilleures choses, quand elles sont proposées par les uns, sont désapprouvées par les autres. Rien ne se fait que par coterie; l'esprit de parti se montre partout. Le bien public est compté pour rien, c'est l'intérêt personnel qui domine. Tant que ce déplorable état de choses subsistera, il n'y aura rien de bon à espérer. Il serait temps cependant de faire cesser un désaccord qui est le seul obstacle à notre prospérité, comme état. Nous devrions être assez avancés pour ne plus nous attacher à toutes ces distinctions mesquines d'Américains, de Créoles, de Français, d'Espagnols. Il y a vraiment de la déraison à faire une pareille distinction. Qu'importe que l'on soit Turc ou Chinois, si l'on a des vertus, du mérite et du talent, si l'on veut sincèrement le bonheur du pays que l'on a adopté pour se soumettre à ses lois. Soyons donc au moins aussi sages, que les despotes qui cherchent à attirer chez eux les hommes de mérite partout où ils les rencontrent; ne croyant jamais acheter trop chèrement leurs services. Agir autrement, c'est montrer un orgueil déplacé, c'est s'opposer au bonheur de son pays, c'est vouloir reculer au lieu d'avancer. Nous aimons à croire que ces réflexions seront appréciées par tous les hommes éclairés, et que ceux qui se sont faits les organes de l'opinion publique, se joindront à nous pour faire triompher un principe d'où dépend la prospérité d'un état et surtout d'une république. Si une pareille opinion pouvait rencontrer des contradicteurs, ceux-là seraient de véritables ennemis du progrès et nous les inviterions à chercher un asile dans quelque royaume rétrograde où les éteignoirs sont encore la coiffure à la mode, car le bonnet de la liberté sied mal à l'homme qui redoute les lumières.

Nous croyons avoir indiqué le mal qui nous tourmente et le véritable remède à employer pour obtenir une guérison complète. Notre tâche est remplie. Il ne reste plus maintenant qu'à obtenir du malade qu'il se laisse faire l'opération le plus tôt possible, s'il ne veut pas que son mal augmente au point de devenir incurable.

Vendredi, à trois heures de l'après-midi, la foudre est tombée sur la maison de Monsieur Romer, encoignure St.-Philippe et des Marais, a traversé le plafond en faisant une ouverture elliptique d'environ 15 à 16 lignes, est descendue, en suivant une ligne oblique, sur le dormant d'un châssis vitré dont elle a parcouru la traverse supérieure, remontant de gauche dans toute sa longueur, est sortie, en pratiquant une nouvelle ouverture au-dessous de ce montant.

La commotion électrique a été si violente qu'une cheminée placée à près de quinze pieds de la croisée a été endommagée. On a retrouvé le volet extérieur, qui avait été enlevé, à une grande distance sur le terrain voisin; fort heureusement personne n'a été blessé.

(L'Indépendant.)

### NOUVELLES RECENTES D'EUROPE.

*Confirmation de la rentrée de don Carlos en Espagne—Consternation dans la capitale—Arrestation du banquier de don Carlos à Paris—Triomphe du parti libéral en Angleterre dans la formation du nouveau ministère—Bruits du prochain débarquement de 8000 hommes de troupes anglaises qui sont sur la flotte arrivée à Vourla.*

Les journaux de New-York jusqu'au 23, reçus par la malle, de Charleston, contiennent des nouvelles d'Europe ... Elles ont été apportées à New-York par le navire ..., parti de Londres le 20 juillet; ... par les navires suivants, partis du Havre ... Florida, le 16, et Normandie le 17, ... la flotte formidable ... [illegible]

Les élections en Espagne pour les Cortès étaient terminées; le résultat est tout en faveur des libéraux.

On a saisi les correspondances de don Carlos, avec la duchesse de Berri, le prince Metternich, &c. et elles doivent être envoyées à Madrid.

Don Pedro a eu des vomissemens de sang. Quelques ... des églises confisquées à Lisbonne ont été vendues à l'encan.

Il paraît que le bruit des ravages qu'a fait, à Madrid, le choléra, était exagéré.

On attendait à Constantinople le maréchal Marmont.

*Le Courrier Français*, du 15 au soir, rapporte que Louis Philippe ... discours à la chambre des Députés, ... pendant l'adresse après qu'ils auront examiné ... les ministres ... le président. Les ministres, suivant le même journal, craignent que l'esprit de la majorité ne réponde pas à leurs vœux. Les questions politiques seront écartées autant que possible, et on s'attachera surtout à introduire de l'ordre et de l'économie dans le département des finances. C'est un mandat spécial donné par les électeurs aux députés de tous les partis. Cette circonstance inquiète les ministres; et la portion énorme du budget qu'engloutit le ministre de la guerre, est un objet de tourment pour beaucoup d'entr'eux. De là vient cette froideur qui a existé entre eux et le ministre de la guerre, durant le dernier voyage du Roi. Pendant cette absence, il n'y a eu qu'un seul conseil; ils ont mieux aimé laisser quelques affaires en suspens que de les soumettre au maréchal comme président du cabinet.

On s'entretenait, dans les bureaux des ministères des finances et de l'intérieur, de changemens probables dans ces deux administrations. M. Duchâtel, chargé par intérim du portefeuille de finances, le garderait définitivement en remplacement de Mr. Humann, démissionnaire, et le département du commerce, déjà tant de fois séparé de celui de l'intérieur et réuni, y serait de nouveau incorporé en passant dans les mains de M. Thiers.

La *Gazette de France* contient une lettre adressée à l'éditeur; cette lettre est de M. Jauge, banquier; elle annonce l'arrivée de don Carlos en Espagne. La Gazette dit qu'il a pris le titre de président de la junte provinciale à Elisando et qu'il a adressé une proclamation à la nation espagnole, dans laquelle il déclare qu'il a pris la résolution de ne jamais les abandonner, et de faire tous ses efforts pour remplir les devoirs que lui imposent et son rang et son amour pour le peuple. Il s'engage à convoquer les Cortès dans toutes les communes, pour remplacer celles que l'on vient d'établir, qui ne sont qu'un fantôme—à rétablir les *Fueros*, et la loi salique qui a été violée par Ferdinand VII. Il termine sa proclamation en se comparant à Pélage, qui, dit-il " a apporté autrefois avec lui dans les *Asturies*, la religion, les lois et la gloire de son pays."

A Londres le bruit courait que Don Carlos était parti le 1er juillet, qu'il était arrivé à Dieppe le 2; à Paris, le 4; à Bordeaux, dans la matinée du 6; à Bayonne le 8, au soir; sur la frontière d'Espagne dans la matinée du 9, et à Elisondo, le même soir.

Quelques journaux français disent que si Don Carlos se présente en Espagne, il n'est pas douteux que ce fantôme de souverain donnera aux chefs des Carlistes la puissance de soutenir le courage de leurs troupes qui se disposaient à abandonner une cause que le prétendant lui-même avait regardée comme désespérée.

Un tribunal qui ressemble assez à une censure dramatique, est sur le point d'être établi en France. Une copie de chaque pièce sera faite avant la représentation, et soumise au ministre de l'intérieur, qui jugera si elle peut être jouée ou non.

La *Sentinelle des Pyrénées* annonce qu'une maison de Bayonne a reçu de Paris, 600,000 fr. pour être mis à la disposition de Zumalacareguy, chef des carlistes.

Le *Mémorial des Pyrénées*, de Pau, dit que les Carlistes viennent de réduire à 10 pour cent les droits d'entrée sur tous les tissus venant de France. Les denrées coloniales sont sujettes comme par le passé à un droit de 15 pr. cent.

L'*Indicateur* de Bordeaux du 12, contient la lettre suivante, de Bayonne, en date du 10.—Il s'est répandu ce matin un bruit extraordinaire qui fixe l'attention de tout le monde. On dit que l'infant don Carlos est entré en Espagne. Cette nouvelle extraordinaire a donné lieu à plusieurs paris; elle a été apportée par un *arriero* venant de Verra qui dit avoir vu le prince; et pour donner plus de poids à son récit, il offrait de perdre 8000f. C'était tout ce qu'il possédait. Je suis loin d'ajouter foi à ce récit; mais des paris pour et contre ont été faits.

C'est hier, dit-on, qu'il est entré en Espagne; le bruit court qu'il est débarqué à Calais, qu'il a traversé la France incognito, selon toute apparence, Paris lui-même. Je crois qu'il est impossible que Rodil avec les troupes sous ses ordres, puisse jamais supprimer l'insurrection des provinces septentrionales. Bien loin de répandre la terreur parmi les carlistes, l'expulsion des deux prétendans de la péninsule a porté un grand nombre de jeunes gens à se joindre aux carlistes. On sait que les insurgés reçoivent de grandes sommes d'argent, quoiqu'il soit impossible de concevoir d'où elles viennent.

Bourse, 14 juillet, quatre heures et demie.—Il régnait aujourd'hui une grande agitation à la bourse, à l'occasion de la nouvelle du départ de don Carlos pour l'Espagne; elle a tellement occupé l'attention des spéculateurs, qu'on semblait avoir oublié que l'Angleterre était sans ministère. Les fonds français se sont maintenus mieux qu'on ne pensait; les sécurités espagnoles ont ... considérablement.

Les journaux de Paris semblent aussi également divisés sur la question de savoir si les nouvelles du ce mouvement de don Carlos sont vraies ou fausses. Il nous semble que c'est une affaire extrêmement douteuse dont il nous est impossible de former un jugement raisonnable. Le journal de Paris appelé l'*Impartial*, déclare que le manque de courage ... lequel don Carlos est si bien connu, empêche de croire ... parti d'Angleterre. Cependant il pense ... tenter un dernier effort, et combattre ... que l'on croit généralement en Angleterre ... ni ses partisans n'ont encore ... cette mesure ne surprendrait pas ... Il y a longtems ... à la tête de ceux qui soutiennent ... l'obligent envers ses partisans ... la France obligent pareillement ... gouvernement de la reine. Nous espérons dans ... Espagne que ni la France ni l'Angleterre n'y feraient continuer la guerre civile. Il ne faut pas cependant s'imaginer que l'arrivée de don Carlos en Espagne soit si importante: la France, au mois de juillet a démontré ce que pouvaient opérer en pareil cas des mesures promptes et énergiques.

Mr. Jauge, banquier de don Carlos, fut arrêté par la police le 15, à la bourse de Paris, à trois heures après-midi. Il voulait donner des explications, mais il n'en eut pas le tems, parce que ceux qui le conduisaient, désiraient le mettre tout de suite entre les mains du préfet de police.

Comme le gouvernement français n'avait pas reçu d'avis de l'arrivée de don Carlos en Espagne, la presse était disposée plus que jamais à n'en rien croire; mais d'un autre côté la nouvelle de sa fuite, rapportée par les journaux anglais semblait augmenter le doute, et donner une nouvelle probabilité en faveur de ce prince.

La *Quotidienne* nous dit que la proclamation de Carlos publiée par la *Gazette de France*, n'avait pas été lancée par ses ordres, mais qu'elle n'était qu'un plan de proclamation, une fiction politique provenant de la plume de l'éditeur lui-même. La *Quotidienne* regarde encore comme apocryphe la proclamation attribuée par la *Gazette de France* à la Junte de Elisondo; elle ajoute que ni le roi ni la Junte n'ont publié de proclamation sur l'arrivée de sa majesté en Espagne; mais que le roi s'occupait des préparatifs qu'exigeait l'intention où il était de se porter en avant.

La santé de Don Pedro inspire des inquiétudes. Des lettres de Lisbonne, en date du 1er. juillet, portent que ce prince souffre de la poitrine, et que c'est en partie par suite d'une chûte de cheval qu'il a faite jadis au Brésil. Les fatigues qu'il a éprouvées depuis deux ans ont aussi, sans aucun doute, ajouté beaucoup à son affaiblissement. Le duc de Palmella a eu plusieurs conférences avec les ministres, au sujet de la régence qui devrait être nommée dans le cas où l'état physique de l'empereur le rendrait incapable de s'occuper des affaires publiques.

Don Miguel est attendu à Rome, et il paraît que décidément le Saint Père va excommunier Don Pédro.

Il paraît que la séparation de Neufchâtel de la Suisse n'a aucune chance d'être obtenue, que la Prusse ne veut point se mêler de cette affaire, et que le gouvernement cantonal a ... réconcilier avec le premier fédéral.

La corvette de charge la *Meuse*, après avoir éprouvé quelques avaries dans l'île de Parecchia, où le vaisseau le *Superbe* a fait naufrage, vient d'arriver à Toulon avec quelques débris de ce beau bâtiment. Elle avait rencontré à Parecchia l'escadre anglaise commandée par le vice-amiral Rowley.

Cette escadre attendait de nombreux vaisseaux français et portait des troupes de débarquement.

Les cortès de Lisbonne vont s'occuper, immédiatement après leur séance d'ouverture, de la nomination d'un régent, et de la désignation d'un époux pour la jeune reine. Il paraît hors de doute que le régent sera don Pédro, et que l'époux sera le frère de l'impératrice, et que certains projets formés à Paris seront tout-à-fait déjoués.

Des lettres de Trépezant annoncent que le 9 mai, il a ... [illegible]

La *Gazette d'Augsbourg* s'inquiète des mouvements de la flotte anglaise, et prétend que lord Palmerston a tort de regarder la Russie comme l'ennemie naturelle de l'Angleterre.

Si l'on croit à la *Gazette d'Augsbourg*, la Russie est la meilleure personne du monde, ne s'occupant absolument que de ses affaires de ménage et ne se mêlant en rien de ce qui se passe chez ses voisins.

Les élections du département de la Corse ont eu lieu le 5 juillet. En voici le résultat.

*Ajaccio.*—M. le général Tiburce Sébastiani, député sortant a été réélu.

*Bastia.*—M. Limpériani, député sortant, réélu.

Le roi de Naples est allé en Sicile pour se soustraire, dit-on, aux sollicitations pressantes du parti libéral, qui désire l'octroi d'une constitution; mais ces sollicitations n'en ... que plus vives à son retour, et il paraît que l'attrait ... idées nouvelles. Si ce dernier fait est vrai, la persistance du gouvernement napolitain à tenir sur pied ..., une armée en disproportion avec les ressources du pays, aura été utile à la nation.

Des lettres de Madrid semblent confirmer les bruits qui ont couru sur la grossesse de la reine, qui serait assez avancée pour qu'on attendît à des couches très-prochaines.

D'après des renseignemens récents, l'empereur Nicolas lutte avec difficulté contre des embarras intérieurs, qui ne lui permettent pas d'être fort redoutable à l'extérieur. Les tribus guerrières du Caucase, les quatorze millions de Polonais qui forment le quart de ses sujets d'Europe, les négocians, les colons militaires, les étudians, les nobles sont également mécontents de lui, et son despotisme s'étend sur toutes les classes de la nation indistinctement. Ses coffres sont à peu-près vides, malgré les impositions extraordinaires que vient de subir la malheureuse Pologne; et les banquiers refusent de lui prêter de l'argent.

La Russie, comme on l'a souvent dit, est un colosse aux pieds d'argile. Sa population se compose d'élémens trop hétérogènes pour former long-temps un tout compacte; ses flottes sont nulles à côté de celles de l'Angleterre, et même de la France; elle ne peut rien par elle même, contre l'occident et le midi de l'Europe; et n'est redoutable que par ses alliés.

Des lettres d'Ancône du 29 juin, disent qu'une division bavaroise a eu un engagement sérieux avec les Mainotes. Des deux côtés on s'est battu avec ardeur. Les Bavarois ont perdu deux officiers et plusieurs soldats, outre un bon nombre de blessés. La perte des Mainotes n'est pas connue. Aussitôt la régence a ordonné à 2,500 Bavarois de se rendre dans le Maina et l'occuper.

La *Gazette Universelle* d'Augsbourg ajoute que de son côté elle a reçu directement de Grèce la nouvelle que les troupes royales avaient déjà pris et détruit huit tours fortifiées.

L'avènement le plus affligeant vient de jeter la désolation et la mort dans les environs de Borgara, et dans cette ville. On ne peut encore calculer les innombrables pertes que les malheureux habitans de ces contrées viennent d'éprouver. Les torrens ont entraîné tout ce qui barrait leur passage. Environ 200 maisons ont disparu avec leurs habitans; mais le nombre de victimes n'est pas encore connu. Ce qu'il y a de certain, c'est que de long-temps la route royale ne sera plus praticable, les masses d'eau qui s'écoulaient des hauteurs, ayant sillonné de tout côté; des portions de la montagne sur laquelle elle était assise ont été entraînées par les torrens.

### *Rapport de l'arrivée Don Carlos en Espagne.*

Il nous restait à peine assez de place dans notre feuille d'hier pour faire dans un Postscriptum un sommaire des principaux articles des journaux de Paris du 19 juillet. Voilà la substance d'une lettre à la date du 10 juillet, adressée à la Gazette de France par Mr. Jauge, banquier; c'est le meilleur exposé que nous ayons de l'arrivée subite de Don Carlos en Espagne, devenue l'objet de conversation générale.—*Jour. of Commerce.*

*Monsieur*—Je m'empresse de vous apprendre que je viens de recevoir une lettre d'Espagne, qui m'informe officiellement que sa majesté Carlos V, arriva le 9 au milieu de ses sujets fidèles armés en défense de leurs droits. Sa présence a excité le plus grand enthousiasme. Sa majesté en m'accordant le titre de son banquier a consenti d'accepter mes services dans la négociation de l'emprunt dont les conditions étaient arrêtées depuis long-tems, mais dont la publication avait été différée d'un consentement mutuel jusqu'au retour de sa majesté dans ses états. Comme cet événement vient d'avoir lieu, il est de mon devoir de rendre cet emprunt public et de faire connaître qu'à partir de cette date, et celle de la publication prochaine du prospectus, qu'on recevra des souscriptions dès aujourd'hui.

La gazette ajoute que Don Carlos était arrivé à Elisondo et que tout de suite après son arrivée il avait pris son siège comme président des juntes provinciales. D'après le même journal il a adressé la proclamation suivante à la nation Espagnole:

### PROCLAMATION DE DON CARLOS.

*Espagnols:*—Je suis revenu au milieu de vous pour défendre la sainte cause de notre patrie, de notre religion, de nos droits, de ma couronne et des lois fondamentales de notre monarchie. Entouré de sujets qui sont restés fidèles à la constitution nationale, je sollicite la coopération de tous les Espagnols qui désirent la liberté basée sur nos vieilles institutions, modifiées par les véritables représentans des droits et des intérêts de tout le pays.

*Espagnols:*—Je vous en donne ma parole royale; jamais je ne vous requitterai. Si je péris en m'acquittant des devoirs que m'imposent mon rang et l'amour que j'ai pour vous, mon fils aîné me remplacera. Je vous apporte la vraie liberté, celle qui combine dans une constitution les droits de toutes les classes au lieu de cette fausse liberté qui fait plier le peuple sous l'orgueil et les caprices de quelques individus. Je vous promets de faire convoquer des cortès nationaux qui seront nommés par tous les ordres de l'état et dans toutes les communes, au lieu de de vous donner un fantôme de représentation qui n'est qu'un moyen de déception employé par un parti. Je rétablirai les juridictions particulières, institution vénérable et ancienne, dont les racines sont encore vigoureuses dans le pays, et qui a été si long tems la source de la force de la prospérité et de l'union de la brave nation Espagnole. Par son testament Ferdinand VII a enfreint les lois de l'Espagne; en 1814 il disait que les lois de la monarchie et celles du peuple étaient également inviolables; cependant par son dernier acte il a anéanti la loi salique qui est la constitution royale, sans le consentement ou l'approbation des cortès généraux qui sont la constitution du peuple. Quelle a été le résultat de cette usurpation? Tous les principes, tous les droits ont été supprimés; les priviléges des provinces et des communes, foulés aux pieds; la liberté personnelle a été sacrifiée aux passions d'un parti; les flammes de la discorde et de la guerre civile ont été allumées, les finances du royaume dilapidées; tous les maux qui proviennent d'une double usurpation, versés sur ce malheureux pays. En un mot par ce testament l'Espagne se trouvait replacée dans la situation déplorable où l'avait mise les iniques décrets de 1808, dont cette brave nation a secoué le joug. La même résignation; la même constance, le même courage, le même esprit national qui ont triomphé des ennemis étrangers et de l'ambition perfide de Napoléon prévaudront contre toutes les entreprises pour la subjuguer.

Espagnols! c'est pour la liberté, pour la religion, pour la monarchie, que nous prenons les armes; c'est au nom de la liberté que je viens parmi vous; ce sont ses ennemis que nous avons à combattre. Ralliez-vous pour cette noble cause, autour de votre roi; il ne désire autre chose que ce que la nation reconnaîtra conforme à la vérité et à la justice. Autrefois Pélage apporta avec lui dans les Asturies la religion, les lois et la gloire de son pays. Gardien de ce dépôt sacré, de cet héritage de l'indépendance nationale, il le conserva pour le rendre à l'Espagne dans toute sa pureté et par cette conduite il prépara l'indépendance de son pays; exilé comme lui mais plein de confiance dans la protection divine et dans votre fidélité, c'est contre d'autres Maures que je commence cette guerre, c'est avec vous et sous le bouclier de nos anciennes libertés que nous triompherons de nos nouveaux ennemis.

## EXTERIEUR.

### ANGLETERRE.

*Chambre des communes—17 juillet.—Nouveau ministère.*—Dans la séance du soir, lord Althorp s'étant levé au milieu des cris de (écoutez, écoutez,) informa la chambre que lord Melbourne ayant reçu l'ordre de sa majesté de lui présenter le plan d'une nouvelle administration, avait complété ce plan et formé une nouvelle administration. (Ecoutez, écoutez.) Les seuls changements qu'on avait crus nécessaires étaient ceux-ci: la nomination de lord Duncannon comme secrétaire d'état pour les affaires de l'intérieur, lequel était remplacé par John Cam Hobhouse comme premier commissaire des bois et forêts. Sa seigneurie exprima ses regrets de la perte que faisaient les conseils de sa majesté, de l'assistance du lord Grey, et peignit cette assistance comme presque, si non, irréparable. Le noble lord fit les plus grands éloges de lord Grey, et ajouta que sa majesté ayant néanmoins placé lord Melbourne à la tête de son gouvernement, il était prêt à dire qu'aucun autre choix ne pouvait offrir de plus belles espérances au pays. Que le noble lord avait un jugement solide et beaucoup de discernement, qualités essentielles, et qu'il avait eu le plaisir de s'accorder avec le noble lord sur presque toutes les questions. Qu'il avait plu à sa majesté de désirer la continuation de ses services. (Applaudissemens de toutes les parties de la chambre). Qu'il avait, de tout tems, comme il est à la connaissance de la chambre, senti le plus grand éloignement à accepter de l'emploi, et que son expérience n'avait en rien diminué de cet éloignement. Qu'il savait parfaitement que sa résignation avait provoqué celle de lord Grey, et que ce n'était que d'après les sentiments que lui inspirait la grande perte que faisait le pays dans les conseils et les services de son noble ami, qui avait été occasionnée par sa propre démission, qu'il avait consenti à rester en place. (Applaudissemens). Qu'en raison de circonstances particulières il avait vu la nécessité de continuer en place, et qu'il l'avait fait, considérant qu'il remplissait un devoir impératif, que le gouvernement actuel serait à même d'opérer ... réformes raisonnables dans les institutions du pays ... [illegible] moins. Tel était le principe sur lequel avait été conduit l'administration de lord Grey; cette administration avait rencontré de l'opposition fortement prononcée dans plusieurs occasions, mais elle n'en avait pas moins persisté dans sa marche, en cherchant par tous les moyens en son pouvoir à améliorer les abus qui existaient.

### ALLEMAGNE.

Les fortifications de Vienne et de Brixen sont, dit-on, à peu près complettes. L'artillerie destinée à leur défense se montera sous peu. Les batteries du côté, aussi bien que les routes qui les lient, sont pareillement terminées et excellentes. On vient d'envoyer beaucoup de munitions et de canons en Dalmatie. En général, l'Autriche prend sur tous les points une attitude propre à inspirer le respect, qui contribuera plus à la conservation de la paix que tous les traités du monde. Les disputes des journaux français au sujet de la quadruple alliance sont vraiment amusantes. Chaque journal a son opinion, et se contredit avec lui-même. Le Journal ministériel des Débats veut faire croire que cette quadruple alliance s'occupe à confirmer la pacification de l'Espagne et du Portugal, pendant que d'autres en déduisent un système de conquêtes qui offrait le meilleur moyen qu'il y ait à prendre pour dissiper toutes les belles illusions des débats, pour changer les meilleurs amis en ennemis très dangereux. Il en est avec la quadruple alliance comme avec toutes les choses dont l'objet n'est pas terminé. C'est au hasard seul que cette alliance doit sa formation. Il règne toute espèce de bruits insignifiants sur les évolutions de la flotte anglaise dans la mer Méditerranée.

### FRANCE.

Paris, 16 juillet.

La lettre suivante de Naples à la date du 1er. du mois dernier donne de nouveaux détails sur les éruptions du Mont Vésuve. Le Mont Vésuve a repris depuis quelques jours, une grande activité; hier au soir il a montré des phénomènes plus brillants que ceux qu'on avait jamais vus. Le cratère envoyait les plus belles éruptions qu'on ait remarquées depuis longtems, qui, s'élevant l'une après l'autre en succession rapide, ressemblaient à d'immenses fusées. La quantité de pierres embrasées, lancées du sein de la montagne était plus considérable que dans l'éruption du mois de mai dernier. Le docteur Forster, qui s'occupe ici à observer exactement ce brillant phénomène, nous assure que ce dernier a affecté de plusieurs degrés du thermomètre à la distance de trois ou quatre milles. Il a trouvé que la température moyenne de la nuit s'élevait au dessus de 78 degrés de Fahrenheit, il a observé qu'à minuit le mercure était à 82 degrés, pendant que le vent soufflait de l'Est Nord Est. Toute la baie ... quelque fois couverte de fumée, mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est ce nuage compact qui se montre constamment au dessus de la fumée. Le docteur Forster croit avoir découvert à l'aide des recherches historiques que les plus grandes éruptions de cette montagne et de l'Etna ont précédé l'approche du soleil par les grandes comètes; s'il en est ainsi, la comète d'Halley qu'on attend vers la fin de l'année nous donnera l'occasion d'assister à un spectacle de venu encore plus magnifique par l'accroissement de la force de l'action volcanique.

Paris, 28 juin.

*Comment se font et se perdent les Majorités.*

Si le dépouillement de tous les votes qui ont concouru aux dernières élections générales donne un chiffre de cent mille suffrages au système du 7 août, du 13 mars et du 11 octobre, c'est tout au plus. Les chants de triomphe des feuilles du château se réduisent donc à ceci: "Il y a cent mille individus en France qui approuvent le système du gouvernement; le gouvernement n'est pas absolument seul. Il en a ... un parti, et c'est ce parti qui a la majorité dans le corps électoral."

Il est donc bien étonnant qu'un mauvais gouvernement ait un parti? Cela s'est vu cependant. La restauration n'avait-elle pas, n'a-t-elle pas encore un parti? Don Carlos en Espagne, don Miguel en Portugal, étaient ils sans adhérens? Qui donc qui ne fut facile au parti absolu ... en France, en Espagne, en Portugal, d'avoir aujourd'hui un corps électoral, des chambres, une majorité de sa façon, et cela sans restreindre le monopole électoral beaucoup plus qu'il ne l'est aujourd'hui parmi nous. Cela tiendrait jusqu'à ce que la véritable majorité nationale trouvât moyen d'en démontrer l'injustice et l'abus, non par le raisonnement qui a trop souvent tort et ... raison, mais par la force, qui seule ... en possession de confondre la fraude appuyée par la tyrannie.

Supposer des chambres et une majorité à soi n'est pas difficile. On a vu en France, à la fin de 1813 et au commencement de 1814, un sénat et un corps législatif dévoués, en immense majorité, à la personne et au système de Napoléon. Le vainqueur de Champaubert et de Montmirail succombe sous le poids du nombre et de la trahison; les Bourbons sont restaurés; et les Bourbons ont incontinent une chambre et deux majorités à eux. Le 21 mars ramène Napoléon, Napoléon cette fois est empereur constitutionnel des Français, avec une presse demi affranchie et une sorte de liberté pour les opinions et pour les personnes; Napoléon a jusqu'à Waterloo un corps électoral et deux majorités à lui; il perd à Waterloo la bataille contre l'ennemi du dehors et contre les minorités parlementaires qui n'avaient pas encore rencontré l'occasion de dessiner leur hostilité. Les Bourbons, une seconde fois restaurés, trouvent la chambre introuvable.

Toutes ces assemblées, composées d'élémens à peu près semblables, appartenant à la même classe de la société, présentent des majorités bien différentes, appuient donc des systèmes bien nettement contraires l'un à l'autre: on a quatre revirements de majorité coup sur coup en moins de 18 mois. Chacun des systèmes se dit à son tour l'élu de la nation, et chacun a en effet pour lui, au moment où il parle, une nation factice, c'est à dire un parti. Quand Napoléon dicte les élections et compose le corps électoral, il a la majorité pour lui: c'est fort naturel; mais la recette est si simple que les Bourbons en usent à leur tour et à son exemple. Les Bourbons font le corps électoral, et dans ce corps électoral ... se font une majorité. Ils ont les faits pour eux, depuis deux ans, ... le droit leur vient à la suite de prescription qu'imposent ces faits. Cela dure autant qu'on a ... la machine à fabriquer la loi, à voter des budgets, à nommer ...; et parce qu'il est difficile, même à une nation aussi brave que l'autre, de rencontrer le jour et l'occasion favorables pour faire triompher, par la puissance du désordre et du nombre, le droit le plus sacré, la raison la plus évidente, contre le plus méprisable et le plus inepte même des gouvernemens, quand ce gouvernement s'appuie sur une armée permanente.

Nous l'avons déjà dit, nous le répétons, et nous n'avons pas trouvé de contradicteurs dignes de réplique: toute la moralité des élections générales de 1834 est dans l'existence d'une armée de quatre cent mille hommes. Il n'y avait pas de parti orléaniste avant juillet; s'il y en a un aujourd'hui, il existe tout au plus dans quelques arrondissemens de la capitale. Les cent mille électeurs qui viennent de donner leurs voix au système du 7 août, du 14 mars et du 11 octobre, n'auraient pas imaginé ce système s'il ne s'était pas établi, mais, bon ou mauvais, ils le trouvent ... jusqu'à un certain point avec de nombreux intérêts de la classe moyenne, et ils en sentent entraînés par une solidarité qu'ils n'ont pas cherchée, mais qui les a saisis malgré eux. Ils ont conscience des trop justes haines qu'a soulevées l'intervention personnelle du chef de la dynastie dans les affaires du pays; ils voient qu'entre la dynastie et ceux qui se sont déclarés ses adversaires, la question est posée dans des termes qui n'admettent pas une solution parlementaire; l'avenir, l'inévitable avenir leur apparaît non moins clairement qu'à nous; mais la révolution de juillet leur a appris qu'il n'est pas donné aux oppositions parlementaires de vaincre les résistances du gouvernement, et que tout au plus les oppositions parlementaires, quand elles ont la majorité, peuvent mettre un gouvernement de contre-révolution aux prises avec une révolution nouvelle, et s'effacer pendant le combat, sauf à se déclarer chefs naturels des vainqueurs après la victoire, et à se laisser mener par le succès plus loin qu'elles ne veulent. Cette expérience a été faite en juillet, et c'est elle qui donne au gouvernement du 7 août la majorité parmi les électeurs qui s'intéressent assez aux combinaisons du monopole pour se rendre aux élections. Le système si obstinément suivi depuis le 7 août a condamné les électeurs à l'alternative de tout céder au gouvernement, de lui donner leurs voix *quand même*, ou de les livrer pour mise en train d'une révolution nouvelle. Il est remarquable que toutes les circulaires ministérielles se réduisent en ce peu de mots: "Entre nous et une révolution nouvelle, pas de milieu." Le gouvernement a raison quand il expose ainsi lui-même sa propre situation; mais s'il croit faire son propre éloge en ... sans cesse qu'il faut choisir entre une révolution et le système du 13 mars, il se félicite de la nécessité même d'où sortira sa perte.

Rien n'est facile, pour un gouvernement qui s'établit, comme de se composer des majorités factices, mais rien n'est si impossible que de conserver, à tout événement, le dévouement et l'appui de ces majorités, qui ne se sont données qu'à la corruption ou à l'espèce de violence morale qui résulte de la continuelle alternative de tout passer au gouvernement ou d'entrer en révolution contre lui. La restauration s'est long-temps maintenue dans l'esprit de ses 80,000 électeurs privilégiés, en leur persuadant qu'il n'y avait pas de milieu pour la France, entre le régime du parti prêtre et une troisième invasion étrangère. Cette alternative effrayante put dicter les élections en 1817, en 1818; elle existait peut-être en effet alors, mais plus on s'éloigna des évènemens de 1815, plus le ... de l'invasion étrangère devint impuissant et ridicule dans les intrigues de la restauration. La France guérissait ses blessures, recueillait ses forces, réparait, par les conquêtes de l'industrie, le noble épuisement de la guerre; de nouvelles générations arrivaient pleines d'ardeur et de générosité; le sentiment national reprenait de jour en jour l'avantage sur l'esprit de servilisme envers l'étranger, et lorsqu'en 1827 la restauration usa de son argument ordinaire pour emporter de nouvelles élections générales, l'argument était usé. Il y avait une autre France, cette France avait conquis l'intime persuasion que l'étranger ne se mêlerait pas de nos luttes de gouvernement, tant qu'elles se renfermeraient dans les limites d'un simple débat domestique et, dans cette confiance, on fit des choix hostiles au ministère déplorable, au risque de frapper plus haut. On était las d'une ... qui durait depuis douze ans ... moins de plus habiles jongleurs, et en cela il faut le dire, la révolution de juillet nous a servis à souhait. Du gouvernement représentatif et populaire, il n'a plus été plus question que sous le dernier régime; mais les ... ont été repeints, les charlatans rhabillés de neuf, et une parade un peu plus hardie a commencé.

Toutefois, le grand moyen de persuasion ... jongleurs, l'alternative continuellement ... [illegible] imposteur qui nous affranchissait, il y a dix ans, de la peur de l'étranger. On ne redoute que les révolutions qui se font sans vous et contre vous; et depuis que les luttes matérielles qui ont eu lieu sur divers points de la France ont démontré que la minorité la plus énergique et la plus véritablement patriote de la nation ne pouvait plus avoir la prétention de faire justice à elle seule de la déception insigne du 7 août, et que le concours de cette immense majorité, qui, dans tous les tems, se compose de tièdes et de circonspects, était indispensable pour déterminer un nouveau changement dans nos formes politiques; depuis ce temps, on revient assez généralement raisonnable, on envisage avec plus de calme le futur changement; on se dit que changer, après tout, n'est que changer et non pas mourir; qu'il ne peut y avoir de mort du tout en cela, quoi qu'il arrive, que pour le gouvernement devenu incompatible avec l'état du pays, et qui sera remplacé par un autre ordre de choses, à son tour plus ou moins viable, suivant qu'il répondra du moins à l'état du pays. C'est là le fond, aujourd'hui, des conversations, non pas des plus hardies, mais des plus réservées. On commence à parler de conversions, comme sous le dernier gouvernement, et le parti de la révolution, qui sait très bien connaître son monde, quoi qu'on dise, accueille, comme il le faisait sous la branche aînée, toutes les conversions qui lui peuvent être utiles.

Si tant de gens, plus légitimistes il y a quinze ans que la légitimité même, se sont convertis assez à tems pour être de la majorité qui passe encore aujourd'hui pour avoir fait la révolution de juillet; si les mêmes hommes qui nous démontraient si bien l'impossibilité de rien fonder de stable hors du principe de la légitimité, démontrent encore mieux aujourd'hui l'impossibilité de concilier la légitimité avec un régime tant soit peu juste et stable, que devons-nous pas espérer du progrès des consciences? "Nous avons compromis tous ceux qui marchent en ce moment avec nous, ils savent que notre sort sera le leur; nous ne pouvons pas être abandonnés," c'est ce qu'on dit au château aujourd'hui, comme on le disait la veille du 10 août, la veille du 21 mars, la veille du 29 juillet. Erreur funeste à tous les gouvernemens monarchiques. Une monarchie ne s'associe jamais complètement un parti, ni même une classe de flatteurs et d'exploitans. Quelques grâces qu'elle répande autour d'une dynastie, il n'est personne qui ait autant intérêt qu'elle à son existence, personne qui soit aussi impossible qu'elle, aussi nécessairement exilé, proscrit et ... qu'elle, après une révolution. Tous ceux qu'elle croit avoir compromis à son service sont engagés à des degrés différens, mais toujours moins compromis qu'elle, et les compromis de degré en degré se détachant à mesure que l'événement s'en ... approche. Ceux qu'on croirait obligés d'honneur à tenir les derniers sont la plupart du temps, ceux qui échappent avec le plus d'éclat, et en raison même de tout ce qu'ils ont à faire oublier. Au dernier jour, une dynastie, naguère si orgueilleuse, s'aperçoit qu'elle est seule et qu'il y a bien de la vérité dans l'antique proverbe que les rois n'ont pas d'amis: tout cela même est si antique et si proverbial, si rebattu et si établi dans l'expérience des hommes, qu'on rougit d'avoir à le rappeler. Mais il y a des époques de fascination où l'évidence ne se démontre en toute sorte, et où c'est une sorte de mérite que de se dévouer à la trivialité des seules discussions possibles aujourd'hui dans la politique.

## COMMERCIAL.

Havre, 15 juillet 1834.

COTONS—Des affaires étendues ont été faites dans cet article, durant la dernière semaine, à une hausse de 2 à 4 centimes, et certaines fois de 5 centimes (mais généralement de 2 à 3 cent.) sur les qualités ordinaires à bonnes des cotons courts des Etats Unis; les belles sortes n'ont éprouvé aucune variation depuis. Les ventes se montent à 12,250 balles consistant en Upland, 31 de la Alabama et Tennessee, de 102 à 142 fr; et 450 b. Bahia, à 147 50, le tout droits acquittés. Il est bon d'observer qu'une partie de ces achats (probablement un tiers) ont été faits par ...

Les arrivages montent à ... balles ... 6736 b. par 6 bâtiments de la Nlle Orléans, 2543 par 2 bâtiments de Savannah, 1539 par un do. de Charleston; 1335 par un do. de Richmond; 459 par deux de New York; 351 de Bahia, ... 45 Egypte, par la voie de Marseille. Existences au ... 1834, 36 ... balles, dont 36,574 des E. U. Arrivé depuis ... au 14 juillet, 14,755 b. dont 16,072 ... 15,619 des E. U. Restant au 14 juillet, 36,1... dont 35,224 des E. U.

*Chambre du Commerce de la Nelle-Orléans.*

COMITÉ D'ARBITRAGE POUR LE MOIS D'...

Messrs. ..., Herriman, J. ..., J. A. ..., ..., H. F. McKenna, J. Le ...

COMITÉ D'APPEL:

M. Thos. Urquhart, Président.
Messrs. J. S. Peters, et J. B. Byrne, Vice-Présidents
Messrs. James Field, A. Ocoit(?) er, W. L. Hodge, A. Fisk, H. C. Cammack, et W. Bogart.

Par ordre de la Chambre,
8 sept Chs. BRIGGS, secrétaire.

## LISTE MARITIME.

### PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Brick Lincoln, Shaw, New-York, J W Zacharie & Co
Brick Emma(?), ..., Havane, J. Poste & fils
Goel. Aztec, ..., Vera Cruz, ...
Navire Creole, Fage, New York, J Lafonde
Brick Hewett(?), King, Baltimore, J W Zacharie & co
Brick Rapido, Folar, Havane, J Frats & Fils
Brick Louisa, Alamda, Havane, Garcia, Buyo & co
Brick Gen. Santa Anna, Vanstavoren, Tampico, M S Cucullu, Lapeyre & co

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Whale, de Poverty Point, avec le navire Archer.
Bateau de remorque ..., avec la barque Isabella, les goelettes Perfecta et Mexicana. Il n'y avait rien en dehors de la barre.
Navire Archer, de Philadelphie.
Barque Ysabella, Borgo, de Matanzas.
Goel. Perfecta, Peres, de Campêche.
Bat. à vap. Ouachita, Crane, ...
Bat. à vap. Huntsville, Selleck, du Bayou Sarah.

MEMORANDA.

En charge au Havre pour ce port, navire Marengo, devant partir le 10 sept. et le Salem le 15.
La Pomona, Nason, est arrivée d'ici au Havre le 10 juillet.
Le Missouri a quitté Royan le 9 juillet, pour ce port.
Arrivé d'ici à Marseille, le 9 juillet, le Rhine, Seaver.

A la requête de M. B. Marigny, président du comité nommé à l'effet de faire des règlemens relatifs au duel, les membres du comité sont invités à se réunir lundi prochain, 8 du courant, à 7 heures du soir, à la salle de M. Davis.
J. J. MERCIER, Secrétaire.


UN bon charpentier, bien recommandé, trouverait de l'emploi en s'adressant au bureau de la Compagnie des canaux de Barataria et de Lafourche. 8 sept—3

AVIS—On a besoin de six ou douze bon Mulets. S'adresser au bureau de cette feuille, ou au No. 55, rue Perdido. 6 sept—3

PORTEFEUILLE PERDU—Il a été perdu dans la nuit du 4 de ce mois, à l'encoignure des rues Julie et des Magasins, un portefeuille en maroquin contenant quelques notes, un billet de banque de dix piastres, et un de cinq, de cette ville, ainsi qu'un billet en date du 30 juillet 1834, payable dans trente jours à l'ordre du soussigné, et tiré par J. Bayon, lequel ayant été payé devient de nulle valeur. Une récompense proportionnée à la valeur des autres objets, sera donnée à celui qui les rapportera au soussigné.
8 sept Geo. ASBRIDGE.

A VENDRE—240 caisses Sucre blanc; 40 do. Sucre brun, récemment reçues de la Havane par la goelette Caroline;
500 caisses Vin rouge; 100 sacs café vert de la Havane; 10 barils Amidon de Mayorque; 100,000 Cigarres de la Havane, reçus par la goelette Abencerrage. S'adresser à
GARCIA, BUYO & Co,
8 sept rue St. Louis, No. 30.

Nolasco Fontbel vs. Patrice Durel.
EN vertu d'un ordre de fieri facias à moi adressé par l'hon. A. Lanceville, juge conseiller de la cour de cité, j'exposerai en vente publique, à la Bourse de Hewlett, au coin des rues de Chartres et St. Louis, le 20 sept., 1834, à midi, 2 certains lots de terre situés au nouveau faubourg Marigny, dans l'ilet No. 111. Lot No. 1, mesure 30 pieds de face sur la rue de l'Union, et 120 de profondeur sur la rue la Loi. Lot No. 2, mesure 30 pieds de face à la rue Union et 120 pieds de profondeur, saisis dans cette affaire. Conditions: comptant.
8 sept B. BEAUREGARD, marshal.

Laurens et Rocques vs. Raymond Gaudroy.
EN vertu d'un ordre de fieri facias à moi adressé par l'hon. G. Préval, juge conseiller de la cour de cité, j'exposerai en vente publique, le 1er septembre 1834, à 5 heures de l'après-midi, à mon bureau, rue Ste. Anne, No. 30, 10 chaises et 2 tables, saisis dans cette affaire. Conditions: comptant.
8 sept B. BEAUREGARD, marshal

PAROISSE D'ORLEANS.—Cour des Preuves. Succession de Claude ... Pignon; Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes ... peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours ... la présente publication, les raisons pour ... le compte présenté par l'exécuteur testamentaire ... ne serait point approuvé et homologué, les ... entre ses mains réparties conformément audit compte ... exécuteur déchargé de ses fonctions et de toute responsabilité.
Par ordre de la Cour.
8 sept W. F. C. DUPLESSIS, Register.

PAROISSE D'ORLEANS.—Cour des Preuves. Succession de ... Avis est par le présent donné aux créanciers de la susdite succession et à toutes autres personnes que cela peut concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours à dater de la présente publication, les raisons pour lesquelles le compte présenté par le curateur de la dite succession, ne serait point approuvé et homologué, les fonds entre ses mains répartis conformément audit compte. Par ordre de la Cour.
W. F. C. DUPLESSIS, ...

## VENTES A L'ENCAN.

PAR FERNANDEZ & WHITING.

IL sera vendu le mardi, 9 du courant, à midi, à la Bourse de Hewlett;
L'esclave Will, âgé de 22 ans, bon travailleur, ayant travaillé avec les maçons, fidèle, ... pleinement garanti des vices et maladies ... par la loi.
Conditions: comptant.
L'acte de vente sera passé chez ... Lewis, notaire pub., aux frais de l'acquéreur. 9 sept

PAR F. DUTILLET.

EN vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, dans et pour cette ville et paroisse, en date du 30 août 1834.
Il sera vendu le 6 octobre prochain, à midi, à la Bourse Hewlett, pour compte de la succession de dame Anne Dubord, décédée épouse de Antoine Riano,
Le mulâtre José, créole, âgé de 19 à 20 ans, ayant été marron.
Conditions: 6 mois de crédit, en billets endossés à la satisfaction de T. Mussy, exécuteur testamentaire.
6 septembre—14

PAR H. J. DOMINGON.

EN vertu d'un ordre de la Cour des Preuves de cette paroisse, il sera vendu à l'encan, lundi, 6 Octobre prochain, à midi, à la Bourse Hewlett, les esclaves suivants, dépendant de la succession de feu Jean George Jochim Augustin Bertin, savoir:
1o. Ned, mulâtre de 26 ans; 2o. Abner, de 30 ans, nègre de champ, un peu forgeron et un peu tonnelier, ayant été marron pendant quelques jours, mais s'étant rendu de son propre gré; 3o. Félix, nègre de 20 ans, cocher, domestique et bon nègre d'habitation; 4o. Germain, nègre de 19 ans, domestique; 5o. Adam, nègre créole de 19 ans, ...; 6o. Constance, négresse ayant une hernie, âgée de 36 ans, avec ses quatre enfans, Frontin, de 9 ans, Scapin, de 5, Suzette de 3 ans et Victor de 8 mois; 7o. Lucy, mulâtresse de 43 ans, un peu cuisinière et blanchisseuse; 8o. Ophélie, créole de 25 ans, un peu cuisinière et blanchisseuse; 9o. Victorine, négresse de 18 ans, un peu cuisinière et domestique; 10o. Sam, de 22 ans, ayant fait un marronnage.
Conditions: ½ comptant et le reste payable à six mois, en billets endossés à la satisfaction de l'administrateur de la succession et hypothèque sur les esclaves jusqu'à parfait paiement.
Mardi 16 septembre courant, en vertu de l'ordre susdit, il sera vendu par l'encanteur sus-nommé, rue de Craps, No 240, à 4 heures P. M., les propriétés mobilières appartenant à la dite succession.
Conditions comptant. 5 sept—2ps

PAR J. B. BEACHE.

EN vertu d'un ordre de l'honorable Cour des Preuves, pour la paroisse et la ville de la N. Orléans, en date du 27 août 1834, il sera vendu, lundi 8 de septembre, à 10 heures du matin, à son magasin d'encan, rue Conti, No. 29, pour le compte de la succession de feu Joseph Bardbino, 4 caisses de Drogues et Médicamens, dont on peut voir l'inventaire au bureau de l'encanteur susnommé.
Conditions: Pour toute somme de $50 et au dessus 60 jours de crédit, en billets endossés à satisfaction.
5 sept

PAR J. B. BEACHE.

IL sera vendu le jeudi 11 de septembre, à 4½ heures de l'après-midi, au faubourg Marigny, à l'encoignure des rues d'Amour et Mandeville, d'ordre du syndic des créanciers de Barthélemy Chauvin Pélery,
Une quantité de meubles de ménage, 5 charrettes, 2 mulets, 5 chevaux, 3 vaches, 1 veau, et 1 bœuf, abandonnés par le dit Barthélemy Chauvin Pélery à ses créanciers.
Conditions: Pour toute somme au dessus de $100, 60 jours de crédit, en billets endossés à satisfaction.
5 septembre.

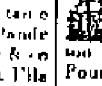
MAIRIE DE LA NLLE-ORLEANS.

LE cours de la farine ... est aujourd'hui à $5.50 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 14 onces de pain pour un escalin. Les pains de 2 pour un ... devront peser 25 pour cent de plus. 8 sept

POUR VICKSBURG, WANDERER,
*Grand Gulf, Rodney, Natchez et les ports intermédiaires.*

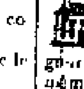
Le bateau à vapeur bien connu WANDERER, capitaine C. G. Langen, ayant une partie de son chargement engagée, et allant à bord, et partira sous peu pour les dits ports. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, vis à vis la Douane, ou à
L. S. WATERS & Co,
No. 34, rue de la Nouvelle-Levée.
N. B. Le Wanderer vient d'être nouvellement réparé.
1 septembre—RCP

POUR LA HAVANE—(passage seulement.)



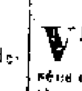
Le brick espagnol fin voilier EMILIO, capt. ..., ayant tout son chargement engagé, partira sous peu. Pour passage seulement, s'adresser au capitaine à bord, en face de la rue Conti, ou à
3 sept JOSE FRATS & FILS.

POUR VERA-CRUZ ou TAMPICO.



Le brick mexicain SANTA ANNA, capt. Vanstavoren, partira pour Vera-Cruz ou Tampico comme le fret se présentera. Il a la moitié de son chargement offert pour un de ces ports ci-dessus. Pour balance, s'adresser à
27 août M S CUCULLU, LAPEYRE & Co.

A LOUER—Trois belles maisons bien aérées, convenables pour l'été, une desquelles est située dans la rue des Magasins, première encoignure au-dessus de la rue Girod; les deux autres dans la même rue. S'adresser rue de l'Hôpital, No. 111.
1 septembre—6



A LOUER—Une belle MAISON située rue Royale, entre les rues Ste. Anne et Orléans. S'adresser à FELIX LABATUT, rue Royale, No. 175.
15 août—6

TEMPLE D'ILLUSION, OU LE COSMORAMA VOYAGEUR.

VIENT de s'établir sous des Tentes, dans un terrain près du Rail Road, encoignure des rues Champs-Elysées et Victoire, sur la droite du Chemin-à-Coulisses. Le Cosmorama étant en plein-air, et le jour étant parfaitement convenable pour la perspective de ses points de vue, il est visible tous les jours, depuis six heures du matin jusqu'à neuf du soir. Première exposition: des vues du port de Bordeaux; les villes de ..., de Londres et de Toulouse; Carcassonne ou la revue d'un régiment de Chasseurs; une vue de Paris; la place Vendôme et la colonne, à Paris; la ville de Fontenoy dans la Vendée; le Havre de Grâce; Poitier, Athènes (en Grèce) et Bayonne.
Le prix d'entrée est de 25 sous et moitié pour les enfants. 29 août—1e

POMPE LAFAYETTE, No. 3.

UNE assemblée des membres de cette compagnie aura lieu lundi soir, 8 du courant, au No. 395, rue Bourbon, près l'Esplanade, à 7 heures précises. Par ordre.
5 sept S. PIGEON, sect.

COUVERTES FRANCAISES—13 balles couvertes de 3 points, de Montpellier, en débarquement du brick Actif, à vendre par
5 sept A. QUARTIER & BOUTIN.

RECU dernièrement et à vendre par les soussignés:
Vin Rouge en barrique et en caisse ayant droit au drawback.
Do. Hermitage; do. Champagne, 1re. qualité,
Do. Bourgogne; Chambertin; Romanée et Nuit; do. Grenache;
Liqueurs assorties; Menthe; Absynthe; Syrop, etc.
Genièvre de Hollande, 1re. qualité;
Eau de Vie 4me. preuve;
Sel raffiné de Pembroke en Pains;
Fromage de Gruyère;
Fleurs de Camomille; Opium;
Couvertures françaises 8 et 12 points;
Coton Ecru 3 4; coton blanc 7 8; perkale;
Indiennes françaises ayant droit au drawback;
Mousselines imprimées; Robes; Collerettes;
Rideaux en mousselines suisses.
6 sept T. NICOLET & CO, rue Toulouse, No. 30.

CIGARRES DE LA HAVANE—53 milliers Cigarres de qualité supérieure, en débarquement de la goelette Prusse, à vendre par
3 sept F. H. PETITPAIN, encoig. Chartres & Toulouse.

M. P. MARIGNY, pour la commodité de ses affaires, prévient le public qu'il s'est acquitté envers madame C. D. Marigny de la dette matrimoniale qu'il lui devait, et que séparé de corps et de biens avec la dite dame C. D. Marigny, elle n'a plus rien à lui réclamer; et que de plus il ne reste sur ses propriétés qu'une hypothèque de huit mille trois cents piastres, et 20 cents payable à la dite dame C. D. D. Marigny, à 1, 2, 3 et 4 ans.
3 sept—15 PROSPER MARIGNY.

CUIRS TANNES du Nantes, à vendre par
3 s pt. J. MAGER.

TRAITES sur New-York, à vendre par
3 sept J. MAGER

TRAITES sur New-York, à vendre par
3 sept Th. NICOLET & CO., rue Toulouse No. 30.

TRAITES sur New-York, à vendre par
3 sept KENNEDY, DUREL & CO.

BANQUE DE CITE,
Nouvelle-Orléans, 1er. sept. 1834.
LES Directeurs de cette institution ont, ce jour, déclaré un dividende de 3 pour cent sur les profits des derniers 6 mois, qui sera payé aux actionnaires ou à leurs représentans légaux, d'ici au lundi 8 de ce mois.
3 sept Rob. J. PALFREY, caissier.

DEMANDE—On désirerait trouver à acheter deux nègres tonnelier, ... [illegible]